

Thèse de doctorat de Sharon Weisser

ED 472, EPHE

Mention « Religions et systèmes de pensée »

Préparée en co-tutelle,

sous la direction de Guy Stroumsa (Université hébraïque de Jérusalem)

et de Philippe Hoffmann (EPHE)

**Éradication ou modération des passions ?
Le débat entre Péripatéticiens et Stoïciens
à l'époque hellénistique et romaine****Résumé**

Cette étude est consacrée à l'histoire de la controverse entre éradication des passions stoïcienne et modération des passions péripatéticienne. Alors qu'il est communément admis que cette polémique a joué un rôle conséquent dans l'histoire de la philosophie antique, aucune étude fondamentale ne s'est attelée jusqu'à présent à en retracer les contours et l'évolution.

Cette étude a pour objectif majeur d'analyser la dynamique et le contenu de la polémique dans ses diverses phases. Étant donné qu'elle s'inscrit dans la perspective de l'histoire des idées, elle se fonde sur une analyse diachronique des sources plutôt que sur une analyse synchronique. En effet, il ne s'agit pas seulement d'analyser la notion de « passion » (*pathos*) développée par chacune des traditions philosophiques ainsi que l'argumentation qui la détermine mais également de retracer l'évolution historique de la polémique. Outre la compréhension du cadre conceptuel des doctrines de la modération et de l'éradication des passions, cette étude est orientée autour de trois objectifs majeurs: 1) expliquer les problématiques philosophiques associées à la polémique à chaque époque déterminée, 2) éclairer les

mécanismes polémiques en jeu dans le débat philosophique et 3) identifier la manière dont l'identité philosophique a été construite au travers du débat éthique.

Cette étude est composée de quatre chapitres, qui suivent *grosso modo* l'ordre chronologique, débutant par Cicéron (chapitre I) et jusqu'à Philon d'Alexandrie (chapitre IV), en passant par Sénèque (chapitre III). Un chapitre supplémentaire est dédié à la « controverse à propos des passions et la tradition de la consolation » (chapitre II). Alors que les auteurs pré-cités constituent le corpus de base de cette étude, de nombreuses sources additionnelles sont utilisées au cours de l'analyse, telles les doxographies d'Arius Didyme, les fragments de Posidonius, le *Sur les doctrines d'Hippocrate et Platon* de Galien, Philodème de Gadara, Diogène Laërte, etc.

Premier chapitre : Cicéron et la controverse à propos des passions

L'analyse du compte-rendu de Cicéron montre que la polémique est articulée autour de deux conceptions opposées de la notion de passion. En effet, les Stoïciens conçoivent la passion comme une opinion ou comme un jugement erroné sur la valeur éthique d'un objet. Puisqu'elle équivaut à un jugement évaluatif erroné sur les biens, les maux ou les « indifférents », la passion est, pour un philosophe stoïcien, toujours mauvaise. Au contraire, les Péripatéticiens soutiennent que les passions sont naturelles et utiles (l'argument « *naturalis-utiliter* ») et qu'elles doivent être contrôlées et soumises à une certaine mesure.

En outre, l'analyse montre qu'à l'époque de Cicéron – et contrairement à ce qui est généralement avancé dans la littérature savante – la controverse entre modération et éradication des passions n'est pas articulée autour de deux conceptions antithétiques de l'âme (à savoir entre la psychologie moniste de Zénon ou Chrysippe et la conception partitive de l'âme de Platon ou d'Aristote) mais qu'elle apparaît plutôt comme un volet d'une polémique plus fondamentale, concernant la suffisance de la vertu pour le bonheur.

Deuxième chapitre : la controverse à propos des passions et la tradition de la consolation

Dans ce chapitre, l'examen d'un large éventail de textes permet de mettre en lumière le lien – aussi bien structurel qu'historique – qui unit le genre littéraire de la consolation à la controverse à propos des passions. L'analyse littéraire et philologique du Περὶ παθείας du philosophe cynique Télès (III^e siècle av. n.è.) montre que ce texte a été identifié de manière erronée dans la recherche et qu'il s'agit en fait d'une pièce de consolation. La mise en lumière de la nature consolatoire de ce texte permet d'éclairer l'ancienneté du lien qui unit le discours sur les passions et le genre de la consolation. L'interdépendance entre la tradition de la consolation et de la réflexion philosophique sur les passions permet non seulement d'expliquer la présence d'une forme de discours dans un autre mais elle également permet d'absoudre certains auteurs de l'accusation d'incohérence dans leur doctrine des passions portée à leur encontre, par la mise en évidence de la nature consolatoire de certaines de leur formulations.

En outre, l'examen du lien qui unit la tradition de la consolation et le discours sur les passions permet de localiser le discours consolatoire comme le terrain d'émergence dans lequel le lexique *apatheia-metriopatheia* s'est cristallisé. La fréquence des termes *apatheia* et *metriopatheia* au sein de la philosophie de la consolation conduit à l'hypothèse selon laquelle l'inter-connectivité des deux discours, à savoir la consolation et la polémique à propos des passions, a conduit, avec le temps, à l'attribution du terme *apatheia* – qui avait une connotation négative – à l'éradication stoïcienne des passions. Par la suite, le terme *metriopatheia* fut naturellement associé à la modération des passions péripatéticienne.

Troisième chapitre: la déclinaison de la controverse chez Sénèque

L'hypothèse défendue dans ce chapitre est que la pensée de Sénèque sur les passions ne doit pas être envisagée en fonction d'une orthodoxie stoïcienne supposée mais qu'elle doit l'être dans son contexte immédiat – qui est celui de la polémique contre les défenseurs de la modération des passions. L'analyse de la doctrine des passions de Sénèque souligne la nature doxographique et essentiellement polémique du *modus philosophandi* à l'époque de Sénèque. La polémique que mène Sénèque contre les défenseurs de la modération ne motive pas uniquement

le choix de l'exposé mais elle est également à la source de l'articulation de notions fondamentales de sa doctrine des passions, à savoir la pré-passion et l'assentiment.

En effet, le concept de pré-passion a été développé par Sénèque afin d'expliquer et de justifier la présence de troubles corporels chez le sage, contre ceux qui les interprétaient comme les signes des passions. On peut également supposer que le concept de pré-passion a été articulé afin de réfuter l'idée que la réception de la représentation dans l'intellect ainsi que l'altération physique conjointe qui en découle, constitue une passion à part entière. Qui plus est, à travers l'examen de témoignages pré-sénéquiens sur le concept d'assentiment, on constate que Sénèque confère à ce concept une portée éthique nouvelle, en le déterminant comme le couronnement d'un long processus délibératif sur la justesse d'une conjonction de représentations propositionnelles. En supposant un processus élaboré de délibération qui précède l'assentiment, Sénèque opère une cristallisation du sujet réflexif et crée le cadre conceptuel dans lequel le progrès vers la sagesse peut être pensé et pratiqué, ouvrant ainsi la voie à une forme plus pratique de philosophie. La configuration particulière que Sénèque octroie aux notions de pré-passion et d'assentiment permet de souligner le caractère totalement dépendant du sujet de la passion. Ainsi, par l'articulation spécifique de ces concepts, Sénèque manifeste la modalité selon laquelle la passion dépend entièrement de son agent et rétorque ainsi aux attaques formulées à l'encontre de l'irréalité de l'éradication stoïcienne des passions.

Quatrième chapitre: Philon d'Alexandrie : une conciliation des idéaux de la *metriopatheia* et de l'*apatheia* ?

L'analyse minutieuse du concept de passion dans l'œuvre de Philon montre que le consensus existant dans la littérature savante, selon lequel Philon a adopté la notion d'*apatheia* stoïcienne afin de déterminer le niveau éthique de son sage et celle de la modération aristotélicienne afin de déterminer celui du « progressant », ne peut être adopté. Tout d'abord, Philon a sur les passions une vue extrêmement négative et opère fréquemment une assimilation entre la passion et le vice. En outre, l'examen de certains passages interprétés dans la littérature secondaire comme reflétant

l'adoption par l'alexandrin de la modération aristotélicienne montre que la notion de « médiété » (μεσότης) est en fait infléchie dans le sens du rejet des biens matériels et dans la direction d'un dualisme radical qui n'admet aucune passion.

Malgré l'adoption par Philon de la terminologie stoïcienne, et malgré l'assimilation qu'il opère entre la passion et le vice, sa doctrine des passions ne peut être considérée comme stoïcienne. En effet, l'élément fondamental de la détermination stoïcienne de la passion, à savoir le concept de passion comme jugement ou opinion, est absent de la réflexion philonienne. En outre, le concept d'*apatheia* de Philon est déterminé comme l'éradication de la partie inférieure de l'âme et est donc tout à fait éloigné de l'idée stoïcienne d'éradication des passions, qui n'entretient aucun lien avec la négation d'une partie de l'âme humaine. Qui plus est, l'analyse de la notion philonienne de *metriopatheia* montre qu'elle ne doit pas être comprise comme la modération des passions – comme on le suppose habituellement – mais bien comme celle des impulsions. Cette compréhension singulière de la *metriopatheia* découle de la compréhension superficielle par Philon de la définition stoïcienne de la passion comme « impulsion excessive ».

A la fin de ce chapitre, un exposé des doctrines des passions issues de *4 Maccabées* et des traités éthiques pseudo-pythagoriciens est présenté dans une perspective comparative. Ces textes constituent des témoignages importants sur la polémique à propos des passions (et, en tant que tels, ont leur place au sein de cette étude) et, en présentant une doctrine différente de celle de Philon, permettent d'en souligner la singularité.